

UNE AUTRE APPROCHE PÉDAGOGIQUE

DANS LA NON-SCOLARISATION OU L'INSTRUCTION EN FAMILLE, il y a deux tendances : la *homeschooling*, où les parents font l'école à la maison, et l'apprentissage autonome (parfois appelé *unschooling*), basé sur les centres d'intérêt et le rythme de l'enfant, qui se construit dans l'interaction et l'interrelation. Pour mon film *Être et devenir*, je me suis penchée sur l'apprentissage autonome.

J'étais curieuse de mieux connaître une tout autre approche pédagogique qui m'étonnait et m'intriguait. Plus globalement, c'est devenu un film sur la confiance en l'enfant et son développement. « Ce n'est pas un film contre l'école, c'est un film pour les enfants », a écrit une journaliste à sa sortie. En menant des recherches pour le film, je suis tombée sur des œuvres d'auteurs comme John Caldwell Holt (*Learning all the Time, How Children Fail, How Children*

Learn) et John Taylor Gatto (*Weapons of Mass Instruction, Dumbing us Down*), deux enseignants américains qui, après avoir passé des décennies à tenter de réformer l'école de l'intérieur, en sont arrivés à penser que ce n'était pas possible. John Holt a inventé le terme *unschooling*. Je suis allée interviewer John

Taylor Gatto à New York pour le film. Par ailleurs, un article du professeur en sciences de l'éducation Roland Meighan, « An Education Fit for a Democracy » (publié dans *Life Learning Magazine*) explique qu'un changement radical sera nécessaire pour arriver à un système d'apprentissage en accord avec la démocratie : « Il faudra en finir avec la domination et son flot incessant d'enseignements non sollicités, écrit-il. Il faudra reconnaître que, dans une démocratie, l'apprentissage par contrainte signifie l'endoctrinement, et que l'éducation ne peut être que l'apprentissage par invitation et par choix. »

Les temps – et l'économie – changent. Le modèle de travail de la révolution industrielle est désuet, et le modèle éducationnel industriel cédera inévitablement sa place lui aussi. Les faits et capacités enseignés aujourd'hui pourraient ne pas être pertinents dans le futur, et les métiers du futur n'existent pas encore aujourd'hui. Les capacités dont on aura besoin incluent des qualités auxquelles on ne pense pas forcément, surtout dans le contexte du monde du travail, comme la capacité à faire des recherches, l'esprit de coopération, l'innovation, l'adaptabilité, la créativité, la curiosité, la persévérance, l'autonomie, la motivation intrinsèque, la capacité à la

CLARA BELLAR

CINÉASTE

Actrice, chanteuse, scénariste, réalisatrice et productrice. Elle commence sa carrière d'actrice avec *Les Rendez-vous de Paris* d'Éric Rohmer, puis tourne dans le film de Steven Spielberg *Intelligence artificielle*. Elle a écrit et réalisé le documentaire *Être et devenir* (encore en salles et disponible en DVD).

prise de décision, la prise de risques et la volonté de faire par soi-même. L'apprentissage autogéré est une excellente manière de les développer à tout âge.

Autre point crucial : le jeu est indissociable de l'apprentissage. La plupart des grandes découvertes ou inventions ont été la conséquence d'un plaisir ludique. N'oublions pas que les deux apprentissages les plus difficiles, la

marche et le langage, découlent naturellement du jeu, et qu'il n'y a pas lieu d'enseigner ces « matières ». Jouer et apprendre, jouer et travailler : il n'y a pas de séparation les premières années. Celle-ci nous est inculquée quand commence la scolarisation, et c'est là que commence le ressentiment face au travail, dès

lors qu'il n'est plus automotivé. Quant au temps non planifié, il est crucial pour les enfants d'avoir le temps d'aller au bout de ce qu'ils entreprennent, par eux-mêmes et pour eux-mêmes. S'ils sont sans cesse interrompus, ils apprennent la superficialité.

Souvent, après avoir vu mon film, des adultes confient qu'ils luttent encore contre des travers appris à l'école

– comparaison, compétition, domination, reproduction, peur de mal faire, de décevoir, d'être différent. Une jeune femme a reconnu être encore sous la coupe du syndrome de la bonne élève. L'école prend douze ans de notre vie sans nécessairement nous aider professionnellement ni à vivre en société. Beaucoup d'entre nous ont tout appris « dans la vraie vie ».

La spécialiste Annelie Ingrand écrivait en 1969 : « Célestin Freinet [pédagogue français, 1896-1966] a remarquablement analysé les aberrations de l'enseignement et il s'est efforcé de “remettre l'enfant dans la vie”. Mais c'est une démarche artificielle que celle qui consiste à recréer une vie à l'école, puisque c'est l'école qui cause ce phénomène de sclérose. De même

qu'on peut toujours se donner bonne conscience en “animant” des asiles de vieillards qui ne devraient pas exister du tout ou en constituant des “réserves naturelles” dans une nature qu'on continuera à polluer sans remords. » Mais pour l'auteur des *Chroniques d'une école du troisième type*, le pédagogue Bernard Collot, la pédagogie Freinet (PF) a notablement régressé dans ses pratiques. « La portée révolutionnaire qu'elle avait a disparu, regrette-t-il. Ce qu'on appelle la PF a été la résultante d'un incroyable mouvement, de tâtonnements d'instigateurs échangeant sans cesse. Le génie de Freinet a été surtout son talent de dynamiseur et de synthétiseur. À sa disparition, la pédagogie en mouvement qu'il impulsait s'est plus ou moins figée. La petite reconnaissance de la pédagogie Freinet par l'Éducation nationale (les enseignants peuvent s'en référer) a eu l'effet de la réduire pour beaucoup à quelques pratiques pouvant rentrer dans une certaine conformité, contrepartie de son acceptation. Il en est de même pour d'autres pédagogies comme celle de Maria Montessori, tolérée dans l'EN [Éducation nationale] quand elle se contente d'utiliser une partie de ses outils, pour les maternelles seulement. Disons que ces pédagogies sont plus ou moins dénaturées quand elles sont inscrites dans le cadre étatique. Le moteur qui avait fait la PF, c'était la recherche inlassable des praticiens, la remise en question permanente, pas l'application de méthodes clé en main. C'était aussi le risque et l'audace d'aller à l'encontre de l'institution, de la hiérarchie. »

Ce que j'ai appris en faisant ce film, c'est qu'il n'y a pas lieu de confondre apprendre et enseigner. Les enfants sont des machines à apprendre ; l'être humain est naturellement curieux,

cela fait partie de notre physiologie. Il n'y a pas de temps ni d'espace particulier pour apprendre. Il n'est pas nécessaire de compartimenter, de séparer le travail du jeu (qui sont indissociables pour les petits enfants, qui pourtant apprennent la

marche et la parole, les deux apprentissages les plus difficiles de leur vie) par matières, par âges, par quartiers. Alan Thomas, le chercheur anglais qui intervient en fin d'*Être et devenir*, résume les travaux de sa vie par la conclusion que les enfants acquièrent spontanément l'essentiel des savoirs dont ils auront besoin dans la société dans laquelle ils vivent... en y vivant. Oscar Wilde le disait ainsi : « Rien de ce qui est digne d'être connu ne peut être enseigné. » 11

**Les deux
apprentissage
les plus
difficiles,
la marche
et le langage,
découlent
du jeu**

**Les enfants
sont des
machines à
apprendre ; l'être
humain est
naturellement
curieux**

L'enfant apprend *partout* *et tout le temps*

**FRÉDÉRIC
FADEL**

PARENT

Informaticien, père de
trois filles de 10, 13 et
15 ans qui ne sont jamais
allées à l'école.

**LA CONFUSION
ENTRE LE SENS DES DEUX
VERBES « enseigner »
et « apprendre »** est à la
source de l'organisation, des
programmes, des modalités
et même de l'architecture
des bâtiments de l'école.
Pour l'enseignant, l'en-
seigné est né ignorant et
incapable, et sans enseigne-
ment, il le restera.
La réalité de l'apprentis-
sage est tout autre. L'enfant
apprend : il apprend partout
et tout le temps. Il choisit
le « sujet » de son appren-
tissage dans un ordre et
une intensité en adéquation
avec les besoins qu'il
ressent. Il voit des gens
marcher et parler, il com-
mence à marcher puis à par-
ler (parfois plusieurs lan-

gues en parallèle), il voit les
gens lire, écrire, avoir des
activités diverses et variées.
En fonction de ses goûts
qui se développent petit à
petit, il choisira d'imiter son
entourage et ainsi d'être en
équilibre avec ses besoins et
ceux de la société.

Le paradigme de l'enseigne-
ment a conduit à la création
d'un lieu et d'un temps qui
lui sont propres, aussi bien
que de sujets à enseigner.
Les modalités de contrôle
de cet enseignement ont
donné naissance aux notes
et aux classements, qui
ont eux-mêmes abouti à
un sentiment de pénurie :
il n'y en aura pas pour tout
le monde, seuls ceux qui
réussiront l'école auront
accès aux connaissances et
donc au travail, au salaire et
au pouvoir.

L'opposition entre ces deux
points de vue a peu à peu
créé une société chronique-
ment insatisfaite, cherchant
à combler son insatisfaction
intérieure avec des gratifi-

cations extérieures. L'école
dépouille l'apprentissage
de la satisfaction naturelle
qu'on en éprouve, et trans-
met implicitement l'idée
qu'on doit mener une course
que d'autres ont choisie
pour nous.

Par ironie du sort, l'école
d'aujourd'hui se donne
comme mission le dévelop-
pement de l'esprit critique
et de l'égalité des chances,
alors que, intrinsèquement,
elle contribue aux blocages
et aux inégalités dans notre
société.

À l'inverse, les valeurs de
base de l'apprentissage
autonome sont la confiance,
la patience et la disponi-
bilité. Contrairement
à l'école qui mesure et
impose – ce qui détruit la
confiance en soi –, le parent
essaie de préserver cette
confiance en n'ayant pas
d'attentes : il laisse l'enfant
apprendre ce qu'il veut
quand il veut. Il souhaite
être présent et disponible
pour accompagner l'enfant

selon ses motivations
du moment.

Cette approche peut se
pratiquer en dehors de
l'école mais aussi en son
sein, pourvu qu'on aban-
donne notes, classements,
niveaux, matières, classes
d'âge, attentes, promesses.
Certains l'ont fait avec
succès, d'autres se lancent
comme l'École dynamique
qui démarrera en septembre
à Paris. Il s'agit d'une école
moderne sur le modèle
américain de Sudbury
(Massachusetts) où les
jeunes sont responsables de
leur apprentissage : il y a un
lieu, le fonctionnement est
« démocratique » (jeunes
et adultes sont égaux), mais
il n'y a ni temps ni sujet
imposé. Les jeunes de 3 à
20 ans participent à des
activités qu'ils ont choisies,
et des moins jeunes sont
là en tant que facilitateurs
pour aider à trouver une
réponse quand une question
se pose. ¶